

# Une approche signifiante du livre au 1<sup>er</sup> cycle du primaire

Suzanne Francoeur-Bellavance

Number 41, February 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57133ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Les Publications Québec français

**ISSN**

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

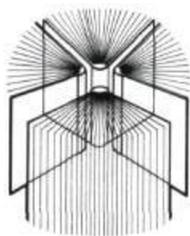
[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Francoeur-Bellavance, S. (1981). Une approche signifiante du livre au 1<sup>er</sup> cycle du primaire. *Québec français*, (41), 60–63.

# une approche significative du livre au 1er cycle du primaire



par suzanne francoeur-bellavance

Le but premier de cet article est d'illustrer une pratique pédagogique qui témoigne de l'importance accordée aux « vrais livres » dans une approche renouvelée de l'apprentissage de la lecture au premier cycle du primaire. Il s'adresse aux enseignants, à ceux et celles qui cherchent à modifier leurs façons d'organiser leurs activités de lecture et à promouvoir et accentuer le goût du livre.

## I. UNE PRATIQUE DE LECTURE EN 2<sup>e</sup> ANNÉE

### Des enseignantes prennent des décisions

*Organiser un environnement  
qui facilite la lecture  
du « vrai livre »*

Les enseignantes Rosélia Laliberté, Henriette Gervais, Suzanne LeFloch, Johanne Roy, Aline Mireault ont reçu, en début d'année, des enfants qui ont appris à lire sans méthode de lecture du commerce, sans livre de lecture unique, sans cahiers d'exercices..., des enfants qui sont curieux, gais et ouverts. Ils aiment lire, ils sont heureux, ils ont confiance en eux, ils sont créateurs, autonomes... Ils dominent vraiment leurs apprentissages et se sentent de plus en plus autonomes<sup>1</sup>.

Ces enseignantes de deuxième année, d'abord inquiètes de recevoir ce type d'enfants très différents des années précédentes, décident elles aussi d'emboîter le pas.

Au début de l'année, elles veulent accueillir les enfants d'une façon spéciale. Une question: par quel sujet *intéressant pour les enfants* pourrait-on commencer l'année afin de les stimuler dès le départ? Après plusieurs suggestions, le choix s'arrête sur les animaux.

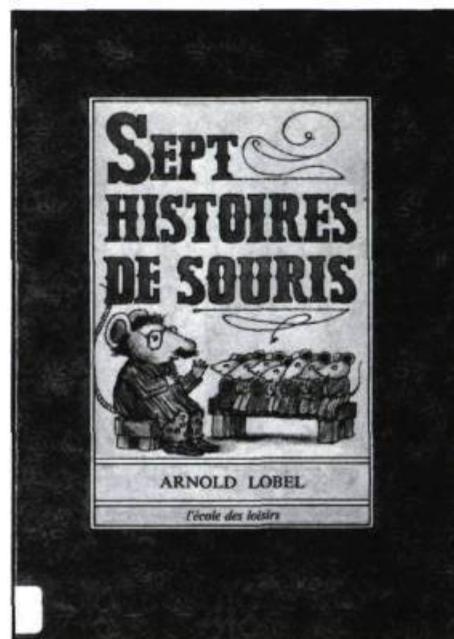
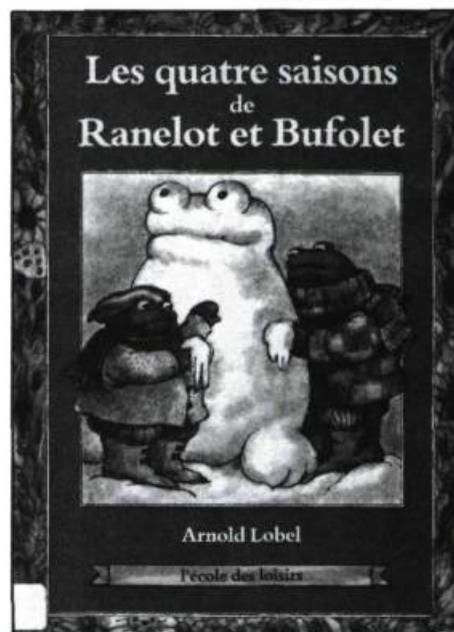
Les enfants seront donc accueillis par un personnage-animal, vedette d'un livre de bibliothèque.

Pour trouver ce héros, les livres de bibliothèque disponibles à ce moment-là et traitant des animaux sous forme d'histoire sont lus par les enseignantes. Les héros élus sont: *Isabelle*, une jument; *Arthur*, un poussin; *Porculus*, un cochon; *Ranelot et Bufolet*, une grenouille et un crapaud; *Sept histoires de souris*. Une chanson sur chaque animal accompagnera l'exploitation du livre.

Un livre et une chanson, voilà un matériel intéressant pour préparer une démarche globale d'apprentissage de la lecture au début d'une deuxième année. Cette démarche permet aux enseignantes, par la suite, de faire des activités différentes.

*Faire désirer la lecture  
de « vrais livres »*

- Les enseignantes décident de faire la promotion des livres:
  - elles découpent autant de petits « Porculus », de petits « Arthur », de... qu'elles attendent d'enfants dans leurs classes;
  - elles épinglent puis cachent les mêmes animaux découpés en plus grand format;
  - elles écrivent au tableau:



- « Porculus vous dit bonjour. »
- « Arthur vous dit bonjour. »
- Les enfants veulent découvrir: Qui est Porculus? Qui est Arthur? etc. . . :
  - ils font toutes sortes d'hypothèses au sujet du nom des personnages avec lesquels ils vivront quelques jours;

- ils dévoilent l'animal caché. Chaque enfant reçoit alors l'insigne de son groupe sur lequel son nom est indiqué. Les enfants sont heureux : on les attendait, on connaissait leurs noms, on avait pensé à eux ;
- ils décident de porter l'insigne comme un médaillon et ce, pendant plusieurs jours.



*Faire explorer et exploiter de « vrais livres »*

- L'enseignante commence l'histoire, qu'elle a choisie parce qu'elle l'aime beaucoup, mais ne la termine pas.
- Chaque enfant a comme consigne de penser à ce qui a pu arriver, d'en parler à la maison, de dessiner ou d'écrire la fin de l'histoire, comme il le veut.
- Les enfants échangent sur les fins possibles de l'histoire ; puis l'enseignante lit la fin composée par l'auteur du livre.
- À tour de rôle, les enfants empruntent le livre pour le lire et l'apporter à la maison (six enfants par soir). Ce livre est déjà consacré vedette de la classe pour la semaine. (Chaque classe possède six exemplaires de chacun des livres vedettes.)
- Les enfants sont invités à faire d'autres histoires avec le même personnage. Afin d'aider l'enfant à les écrire, le professeur fait ressortir tous les noms de personnes, d'animaux ou

d'objets du livre, les principales actions produites, quelques qualificatifs ainsi que tous les autres mots que les enfants aimeraient ajouter sur le même sujet.

- La technique de closure est utilisée pour permettre de situer différents éléments de l'histoire.
- Le professeur résume l'histoire du livre en petites phrases découpées et les enfants la reconstruisent selon l'ordre déjà connu.
- Les murs sont couverts de découpages et de dessins collectifs d'animaux de la ferme, du jardin zoologique ou de la jungle et de dessins.
- Tous ces animaux sont étiquetés par les enfants.
- Les enfants échangent les livres : *Porculus* est prêté dans une autre classe... Déjà, ils en avaient entendu parler et avaient hâte de le lire. C'est de cette façon que tous les autres livres circulent.
- Tout cela a débouché sur la lecture de documentaires et d'autres livres de fiction. Les enfants apportent de la maison des livres parlant d'animaux. Ces livres sont exposés sur le bord de la fenêtre et n'importe quand, un enfant peut en prendre un et le lire.
- Quelques séances d'échanges sur ces lectures ont été enrichissantes pour chaque enfant.

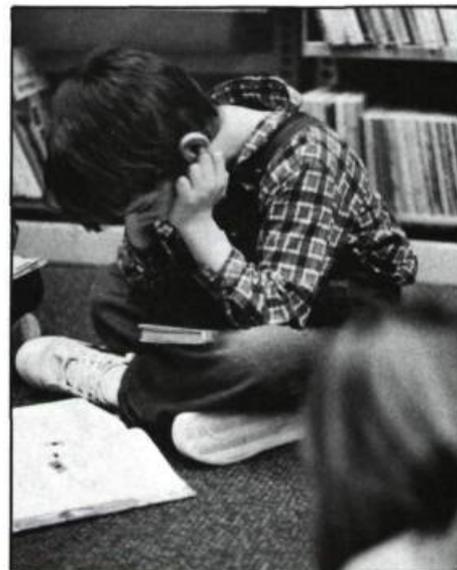
## II. COMMENT ACTUALISER CETTE MÉTHODOLOGIE EN CLASSE ?

Revoyons la fonction du livre de lecture traditionnel de base : il aboutit plus souvent qu'autrement à emprisonner la lecture dans un seul type de textes et le lecteur dans un comportement qui restreint les horizons de l'apprentissage. Afin de mettre l'enfant dans un véritable bain de langue écrite et de créer un milieu où l'imprimé, et surtout le livre de bibliothèque, s'intègre à l'environnement physique et humain, il faut en arriver à cerner, dans un premier temps, les finalités de nos activités pour en dégager des principes d'action et par la suite actualiser ces derniers dans des pratiques pédagogiques efficaces.

### Les fondements méthodologiques de cette approche

Le livre, comme objet de connaissance, doit servir les intérêts et les besoins d'apprentissage des enfants. Il contribue à développer leurs multiples talents selon quatre plans convergents :

- *Plan de la langue et de la pensée* : il amène l'enfant à se préoccuper du sens de ses lectures, contribue par le



fait même au développement de ses processus mentaux, alimente et stimule ses activités significatives de communication.

- *Plan de la communication* : il est l'instrument qui sert au développement de l'habileté à lire, il permet la multiplication et l'exploitation de différentes situations de lecture et engendre une satisfaction des différentes intentions de lecture.
- *Plan de la culture* : il donne à l'enfant une vision agrandie du monde qui l'entoure, lui ouvre des horizons inconnus, développe sa grande curiosité, contribue à l'éducation de son esprit logique, de sa sensibilité et de son imagination.
- *Plan de l'apprentissage* : il permet au maître de créer un climat motivant, occasionne des pratiques diversifiées de lecture silencieuse, élargit les intérêts et les connaissances de l'enfant, lui donne des envies plus grandes de lire.

Ces finalités exercent une influence décisive sur la méthodologie de la lecture. Elles orientent l'acte pédagogique quand vient le temps d'organiser et de vivre des situations significatives de lecture.

### Les principes qui guident l'enseignant

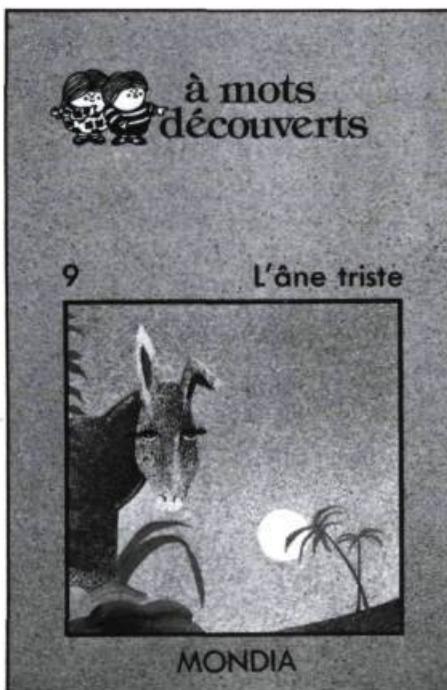
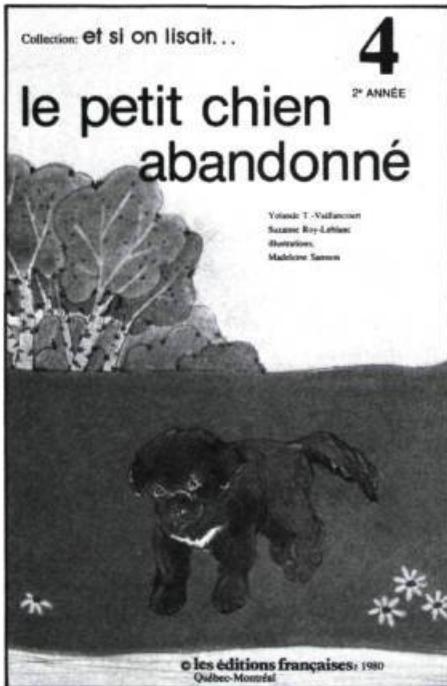
Pour le maître, soucieux de ses interventions, actualiser le livre dans sa classe c'est :

**D'ABORD**

connaître les intérêts actuels et potentiels de l'enfant et pouvoir les satisfaire ou les éveiller.

## AUSSI

choisir des livres en fonction de: a) ces intérêts, actuels et potentiels, b) de ce qui se passe en classe, c) de l'actualité extérieure à l'école, d) des semaines déjà planifiées à l'école (semaines de l'éducation, de l'alimentation, de la sécurité routière...), e) des différentes disciplines scolaires: des sciences humaines, des sciences de la nature, de la catéchèse, etc.



## DE PLUS

actualiser l'écriture par des textes d'auteurs physiquement présents ou éventuellement présents (des enseignants et des enfants):

- transmettre par écrit différentes consignes;
- communiquer par écrit avec les enfants;
- permettre aux enfants d'écrire au tableau des messages destinés à leur groupe;
- faire participer les enfants au journal scolaire;
- établir une correspondance régulière avec des enfants d'une autre école;
- etc.

## SURTOUT

c'est le faire vivre, c'est l'animer et c'est vivre.



### Moyens d'intervention pédagogique

Pour qu'un environnement soit propice et qu'un climat motive la lecture de vrais livres, il faut:

- *beaucoup de livres*: on n'en présente jamais trop à un enfant et un enfant n'est jamais vraiment dépourvu complètement d'intérêt pour les livres;
- *du temps*: pas seulement le temps qu'on appelle période de lecture;
- *de l'organisation*: pour que les livres soient attirants et que les enfants aient la possibilité de lire quand ils le veulent;
- et j'en entends quelques-uns dire « *beaucoup d'argent* ».

Si ces livres devenaient une priorité dans la classe et dans l'école, nous n'aurions pas besoin de faire la preuve qu'il pourrait y en avoir en grande quantité.

Nous savons fort bien qu'il est difficile de donner le goût de lire avec un seul manuel de lecture pensé en fonction d'acquisitions de connaissances et de techniques précises, élaborées selon une progression prédéterminée. Au lieu d'utiliser ce livre de lecture unique, n'y aurait-il pas moyen de se procurer des séries de petits livres faciles et intéressants?

Il n'est pas admissible que dans certaines écoles, des dirigeants répondent qu'ils n'ont pas d'argent pour acheter des livres. La commission scolaire et ses écoles n'existent-elles pas parce qu'il y a des enfants qui doivent apprendre à écrire et à lire, mais à LIRE QUOI?

### Proposition d'un matériel de base

Pour les enseignants désireux de doter leur classe de quelques collections de livres, voici une suggestion pour les aider à le faire. Avec les sommes dépensées pour l'unique livre de lecture (environ 6,00\$ ou 7,00\$) de certaines méthodes, on peut se procurer des séries de livres de fiction et de non-fiction:

- 30 livres différents en littérature enfantine au lieu de 30 fois le même livre.
- Ou 12 livres en 15 exemplaires chacun.
- Ou 180 petits livres différents à environ 0,80\$ à 1,25\$ chacun, par exemple:
  - la collection *Tic Tac Toc*, surtout série *Toc* pour 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> années (8 livrets);
  - la collection *À mots découverts* (36 livrets) pour la 1<sup>re</sup> année;
  - la collection *Je lis tout seul* 1<sup>re</sup> étape pour la 1<sup>re</sup> année (40 livrets);
  - la collection *Dinimir*, *Je lis tout seul* 2<sup>e</sup> étape (24 livrets) pour 2<sup>e</sup> année;
  - la collection « *Et si on lisait* » de 2<sup>e</sup> année (6 livrets).
- Si vous ajoutez à ce budget possible un autre pour la bibliothèque de l'école, combien d'autres livres à prix abordable et très bien faits pouvez-vous encore acheter?
- Si vous êtes deux ou trois enseignants d'un même niveau, les possibilités sont doublées ou triplées. À chaque année, vous pouvez ainsi acheter des livres différents pour chaque classe et organiser un système de rotation.

### III. UN CHOIX PÉDAGOGIQUE À FAIRE

Souvent, chez beaucoup d'enseignants du premier cycle, on croit ne rien oublier d'important dans l'apprentissage de la lecture en utilisant une méthode du commerce bien structurée, accompagnée d'un livre de lecture de base, de deux cahiers d'exercices et de suggestions de tests hebdomadaires. Et certains craignent que partir des intérêts et du vécu des enfants pour organiser les apprentissages, c'est courir le danger d'avoir « des trous » dans l'enseignement de la lecture et de plus c'est croire à la probabilité d'un surplus de travail de préparation de classe. Qu'en est-il vraiment ?

Nous savons que dans la plupart des cas, l'enfant apprend à lire à l'école. C'est aussi à l'école qu'il acquiert ou non le goût de la lecture. Une démarche qui s'appuierait sur « Il faut que l'enfant apprenne à lire ; la compréhension et le plaisir viendront après » ne respecterait pas la façon dont l'enfant apprend à lire. C'est le principal reproche que l'on peut faire à la pédagogie centrée sur une méthode et son matériel et non sur les enfants, leurs intérêts et leurs capacités.

Si on opte pour une pédagogie centrée sur l'enfant à qui on propose des apprentissages à la mesure de ses possibilités réelles, il faut alors s'engager dans une pédagogie de la réussite. Et la réussite est contagieuse.

#### L'enfant et la réussite en lecture

Pour que l'enfant ait une chance d'apprendre à lire il doit :

- sentir qu'il a vraiment quelque chose à lire et y donner un sens ;
- être placé devant une possibilité de réussite.

La *compréhension* est au cœur de tous les apprentissages. Il ne faut pas s'y méprendre : c'est l'enfant que les dirige tous. Il cherche constamment des expériences nouvelles qui sous-tendent des apprentissages. Il veut toujours réussir et surtout réussir seul : « Laisse-moi faire, je suis capable tout seul » et « Non, ne me le dis pas, je vais le trouver tout seul ». Ne lui volons pas la réussite, mais mettons-le sur des pistes qui lui permettront de trouver seul les repères dont il a besoin pour compléter sa démarche d'apprentissage.

Le *plaisir*, si souvent refoulé comme un élément marginal à l'école, a aussi un impact très important dans l'apprentissage de l'enfant. C'est dommage de voir que tout ce qu'un écolier fait facilement parce qu'il comprend, et tout ce qu'il fait avec plaisir parce que c'est intéressant,

est très souvent soupçonné n'avoir aucune valeur d'apprentissage. Pourquoi faut-il donc rendre l'apprentissage si difficile, si monotone et si assommant... ? Pourtant, à chaque fois qu'un enfant est inquiet ou pas sûr de lui ou qu'il a subi plusieurs échecs en lecture, son comportement s'en ressent : il est dégoûté des leçons de lecture, il manque d'attention, il dérange et présente parfois ce qu'on appelle des troubles d'apprentissage. Le plus grand besoin de l'enfant qu'on diagnostique « problème en lecture » est de lui trouver des lectures faciles et intéressantes. Qu'a-t-on à lui offrir ?

L'enfant a le droit d'expérimenter, d'émettre des hypothèses, d'anticiper ou de deviner le sens de ses lectures. Il a le droit aussi de prendre des risques et de commettre des erreurs. Et le tâtonnement, c'est un processus qui s'inscrit dans son devenir global. Ce n'est pas une perte de temps ; c'est tout simplement le temps dont il a besoin pour faire son apprentissage.

#### L'enseignant et la pédagogie de la lecture

L'enseignant qui accepte ces quelques principes s'engage dans une pédagogie où il a comme rôle de :

- dégager les motivations profondes de l'enfant, celles liées aux apprentissages et non à des artifices extérieurs ;
- entretenir ces motivations ;
- stimuler les intérêts de l'enfant ;
- susciter l'initiative et la responsabilité ;
- valoriser le lecteur et la lecture.

La *lecture* n'est pas une discipline à part que l'on pratique d'une certaine façon, à certaines heures et toujours sur le même matériel.

La *lecture* est une activité solitaire qui se socialise avant ou après mais qui peut se pratiquer n'importe quand et sur du matériel varié et signifiant pour le lecteur.

*Lire* n'est pas réduit au déchiffrage à haute voix d'enfants qui annoncent chaque jour quelques lignes d'une page reprise autant de fois qu'on en a besoin et ce, jusqu'au dernier lecteur de la classe.

*Lire*, c'est aller chercher un sens dans un message écrit. On comprend à partir de notre vécu, de nos préoccupations et en fonction de ce que l'on cherche.

*Apprendre à lire* n'est pas apprendre des lettres, des sons et leurs correspondants graphiques, des syllabes artificielles et quelques mots faits avec ces syllabes et cela dans un ordre bien établi à l'avance.

*Apprendre à lire*, c'est pratiquer la *compréhension* sur du matériel écrit.

Plus la pratique de la compréhension se fait tôt, plus les bases sont solides et permettent une maturité en lecture.

« *Seul le texte qui est suffisamment chargé de signification et qui véhicule assez d'informations peut être vraiment considéré comme du langage sur lequel les enfants vont pouvoir faire des hypothèses* »<sup>2</sup>.

Il faut donc créer, dès les débuts de l'apprentissage de la lecture, des comportements de vrai lecteur sur du vrai matériel de lecture. L'enfant s'approprie l'écrit sans s'appuyer sur le déchiffrage et sans l'accompagner de la vocalisation. Il procède par points de fixation regrouvant quelques mots au lieu de porter attention à un seul mot ou à des syllabes d'un mot et il fait des hypothèses sur le sens. Nous savons tous que des mauvaises habitudes de lecture nous suivent longtemps...

Lorsque nous parlons de texte pour l'apprentissage de la lecture, ce peut être :

- la production orale des enfants écrite par l'enseignant ;
- des livres de bibliothèque : documentaires, contes, histoires, de tous les jours,.... ;
- des productions écrites avec des étiquettes surtout au début et des rédactions produites de façon autonome par la suite.

Cette approche par le texte permet à l'enfant de découvrir d'une manière très *personnelle* dans le TEMPS et dans la FORME les mécanismes de la lecture. C'est par la lecture, par exemple, qu'il découvrira les règles grapho-phonétiques : pas besoin de « prérequis », mais un besoin pressant d'apprentissages réels en lecture.

Ce style de pédagogie est exigeant ; il demande à l'enseignant de bien connaître le livre, d'aimer et d'être disponible pour s'impliquer autant dans des activités spontanées qu'organisées en fonction de ce que désirent vraiment les enfants.

L'enseignant et l'enfant s'y amusent bien, développent leur créativité, apprennent énormément, participent aux idées des autres et en ressortent réciproquement satisfaits. ■

<sup>1</sup> Lire cette expérience de première année dans LIAISONS de mars 1980.

<sup>2</sup> Christiane Clesse, « Apprendre à lire en parlant », dans Laurence Lentin. *Du parler au lire*, Collection « Science de l'éducation », Paris, Les éditions ESF, 1978, p. 95.